

THÉÂTRE

DE LA BASTILLE

76 rue de la roquette 75011 Paris
0143574214 www.theatre-bastille.com

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

FRANCOIS ORSONI

LA MORT DE DANTON

16 février > 4 mars 2017 à 20 h
relâche les 19, 23 et 26 février

Texte : Georg Büchner
Traduction : Arthur Adamov
Mise en scène : François Orsoni
Avec : Brice Borg, Jean-Louis Coulloc'h,
Mathieu Genet, Alban Guyon et Jenna Thiam

Contacts relations avec le public jeune / action culturelle

Nicolas Transy - 01 43 57 57 17 - nicolas@theatre-bastille.com / Maxime Bodin - 01 43 57 57 16 - maxime@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche - 01 43 57 70 73 - elsa@theatre-bastille.com

RÉSUMÉ

Georg Büchner interprète la révolution de 1789 à la lumière des événements de 1830. Pour établir la trame de sa pièce, il puise abondamment dans l'*Histoire de la Révolution française* de Thiers.

Les derniers jours de Danton racontés par l'historien donneront chacun naissance à une scène, la pièce comptant en tout 32 tableaux.

Contrairement au Danton présenté par Thomas Carlyles (« *gigantesque masse de courage et d'assurance, de fureur et de révolte indomptée, de cœur et de virilité...* »), la pièce de Büchner présente tantôt Danton comme un tribun inflexible, tantôt comme un observateur fataliste de l'autodestruction révolutionnaire où les hommes et les femmes sont emportés par une révolution qu'ils ne maîtrisent plus. Les derniers jours de Danton seront ceux d'un homme

qui préfère mourir en entraînant ses amis, plutôt que de continuer à se battre pour une cause qu'il considère désormais placée sous le signe de la Terreur : *"Je préfère être guillotiné que guillotineur."*

Se repose avec une acuité nouvelle la même question énoncée par les auteurs antiques si abondamment cités par les révolutionnaires : Le peuple est-il versatile, ballotté par la rhétorique des démagogues, ou est-il l'incarnation du vieil adage « *La voix du peuple est la voix de Dieu.* » ?

Dans les dernières scènes, la pièce se détachera des éléments historiques et prendra une dimension tragique, où le stoïcisme des uns côtoiera la folie et la peur de la mort des autres.

INTENTIONS

Longtemps, je ne me suis pas senti français. *La Mort de Danton* me fascine par ce retour qu'elle permet sur l'histoire de notre République, tel un récit des origines. Bien plus qu'à une simple interprétation, Büchner se livre à une autopsie du réel. Il expose les faits dans toute leur crudité, comme sur une table de dissection, les met à plat et les observe. Tout est là, le goût français presque fiévreux pour le verbe et sa puissance rhétorique, la dualité entre pouvoir exécutif et législatif, la force insurrectionnelle du peuple, toujours prête à resurgir. Et surtout, ce qui me touche peut-être le plus, ce chaos provoqué par la mort du roi, le meurtre du père, la perte d'une figure patriarcale rassurante. Toutes les nations n'ont pas osé une telle transgression cathartique. C'est là notre origine, une naissance qui s'est faite dans le sang.

Mai 2015. Je réalise avec cinq acteurs un rêve ancien, une lecture de *La mort de Danton* dans la majestueuse bibliothèque Fesch d'Ajaccio. Entendre ce texte pour la première fois en Corse, l'île où j'ai grandi, a un effet révélateur. Dans ce lieu figé dans une autre époque, celle de l'Empire, je suis frappé par la modernité de cette écriture, pareille à « *une blessure qui ne s'est pas refermée* », comme le dit si bien Jean-Louis Besson. Je repense au climat de terreur qui régnait sur la Corse des années 80, aux tribunaux révolutionnaires du FLNC, à ces visages encagoulés, aux attentats, à mes professeurs emprisonnés. Comment sortir de l'engrenage de la violence, telle est la question que pose Büchner. Avec une autre interrogation centrale, celle de la jouissance du pouvoir, si pertinente en Corse où les familles dominant le jeu des alliances politiques. Plus qu'ailleurs, le groupe y est à l'œuvre dans sa violence totalitaire. Enfin, c'est aussi le regard angoissé de Büchner qui me touche dans *La Mort de Danton*. Sa pensée vive, foudroyante. Cette pièce, il l'écrit juste après l'échec du *Messager Hessois*, un pamphlet politique qui l'expose aux foudres de la justice. Traqué, il redoute une arrestation et trouve refuge dans l'écriture. De son désespoir naît un texte explosif, vertigineux, écrit à la hâte, en cinq semaines. *La Mort de Danton* s'élabore en séquences cinématographiques, bribe par bribe. Le temps s'emballe, il n'y a plus ni passé ni futur, seul un présent dévorant, monstrueux, qui submerge les acteurs de l'Histoire.

François Orsoni

BIOGRAPHIES

Georg Büchner

Il est né le 17 octobre 1813 à Goddelau, près de Darmstadt. Il n'a pas encore 17 ans quand éclate la Révolution Française de juillet 1830. Le contrecoup de ces journées de juillet, de l'insurrection belge et du soulèvement des Polonais contre les Russes en novembre se fait sentir dans plusieurs villes d'Allemagne, et le lycée de Darmstadt acquiert la réputation justifiée d'être « *une école préparatoire aux associations et menées illicites* ».

À l'automne 1831, sa famille l'envoie à Strasbourg pour y suivre des études scientifiques. En 1833 il est de retour dans sa province où il poursuit ses activités politiques et participe à un mouvement dirigé contre le pouvoir tyrannique des Princes.

Au début de l'année 1834, il rédige un pamphlet « pédagogique » destiné aux paysans pauvres de la Hesse publié dans le *Messenger Hessois* tiré à 1500 exemplaires. Il souhaite que son texte devienne le fondement d'une insurrection contre les archaïsmes du pouvoir dans les petits duchés allemands. Le mouvement est rapidement jugulé avant même la diffusion du texte et la répression se met en place. Les amis de Büchner sont arrêtés et lui-même doit se réfugier à Darmstadt chez ses parents pour échapper à la police. Il a 22 ans.

En mars 1835, il écrit *La Mort de Danton* dans une semi-clandestinité, puis à la suite d'une dénonciation doit s'enfuir pour Strasbourg d'où il envoie le manuscrit à la revue *Phoenix*. Il se prépare à intégrer la faculté de Zurich qui seule peut l'accepter comme professeur au vu de ses antécédents politiques. Il écrit *Lenz*, *Léonce et Léna* et son drame *Woyzeck* qui restera inachevé.

En octobre 1836, âgé de 23 ans, il devient professeur à la faculté de Zurich. Il meurt du typhus quelques mois plus tard le 19 février 1837. Sublimant les thèmes du romantisme allemand, ouvrant la voie à l'expressionnisme et au surréalisme, il ne verra pourtant aucune de ses pièces montées de son vivant.

François Orsoni

C'est au retour d'un séjour professionnel en Californie que François Orsoni, spécialiste de macro-économie monétaire, décide de s'inscrire dans une école de théâtre. Il a alors 27 ans et débute comme acteur, avant de s'intéresser à la mise en scène pour présenter successivement *L'Imbécile* et *Le Bonnet du fou* de Luigi Pirandello. Sa rencontre avec les comédiens Alban Guyon, Clotilde Hesme et Thomas Landbo, qui deviendront très vite ses compagnons de route, l'encourage à fonder, en 1999, sa propre compagnie : le Théâtre de NÉNéKa. Plaçant la parole au centre de leur démarche artistique, François Orsoni et sa troupe d'acteurs questionnent successivement Pirandello, Pasolini, Boulgakov, Büchner, Olivier Py, Dea Loher, Maupassant et Brecht. Le choix de ces textes est très souvent lié aux lieux, intérieurs ou extérieurs, dans lesquels ils seront présentés, mais aussi aux acteurs qui les donneront à entendre. François Orsoni aime travailler avec de longues périodes d'improvisation permettant aux acteurs de créer dans une grande liberté. Soucieux de les faire évoluer dans des scénographies d'une extrême simplicité, il attend d'eux qu'ils deviennent des corps qui disent, au service d'un texte qui parle.

Jean-François Perrier

PISTES DE TRAVAIL

1) Comparez les événements de 1830 et ceux de 1789. Faites une recherche dans *L'histoire de la Révolution Française* de Thiers en s'intéressant plus particulièrement à la narration du procès des Hébertistes, des derniers jours de Danton, et comparez avec le texte de Büchner.

2) Faites une recherche iconographique sur les protagonistes de l'histoire ainsi que sur leurs caractères, particularités et leurs rôles respectifs dans les grands moments de la Révolution.

3) En s'intéressant plus particulièrement à Danton et Robespierre, étudiez leurs origines et parcours en amont de la Révolution et l'évolution de leurs rapports, convergences et divergences politiques.

4) Dans la pièce de Büchner, les auteurs classiques, latin en particuliers, sont souvent cités par les orateurs de la Révolution. Abordez l'influence des mythes et héros de la République Romaine sur le discours politique de cette génération.

5) *La Mort de Danton* fut présentée sur scène pour la première fois le 5 janvier 1902. Pour prendre connaissance des propositions théâtrales les plus marquantes qui se sont attaquées à cette pièce difficile, consulter ce lien :

http://www.persee.fr/doc/ahrf_0003-4436_1989_num_277_1_1263

6) Abordez les influences du romantisme allemand sur Büchner, de quelle manière il en est l'héritier et pour quelles raisons il a ouvert les voies à l'expressionnisme et au surréalisme.

ENTRETIEN (EXTRAITS*)

Vous avez présenté trois spectacles au Théâtre de la Bastille : *Jean la Chance*, *Baal* et *Jeunesse sans Dieu*. Sur ces trois projets, la musique, le chant et la danse étaient acteurs à part entière. En sera-t-il de même pour *La Mort de Danton* ?

Il est vrai que j'ai tendance à donner beaucoup d'importance à la musique live au plateau. Dans *Jean la Chance*, même si Thomas Hauert n'était pas musicien, j'avais un fort désir d'associer la présence de la guitare électrique à la mise en scène et nous avons au final construit le spectacle autour de cet instrument.

Dans *La Mort de Danton*, il y a beaucoup de chants, de comptines, principalement dans les scènes de rues et aux moments où le peuple fait entendre sa voix. D'ailleurs, Büchner déclarait : « *La véritable poésie c'est Goethe ou les chants populaires* ». Tout ce que je peux dire, c'est que j'ai pour habitude de découper en divers ateliers le travail avec les comédiens. Nous mettrons très certainement en place un atelier chant, mais j'ignore encore bien évidemment quel en sera le résultat et ce que nous conserverons.

Vous avez proposé au Théâtre de la Bastille deux textes de jeunesse de Brecht et une adaptation théâtrale de *Jeunesse sans Dieu*. *La Mort de Danton* est souvent mis en scène. Aborderez-vous différemment un texte du répertoire ? Vous sentirez-vous moins libre ?

Büchner est mort à 25 ans. Il n'a donc écrit que des pièces de jeunesse. Quand à *La Mort de Danton*, ce n'est pas une pièce si souvent montée que cela. Personnellement, je n'ai jamais vu de mise en scène et me sens totalement libre pour aborder ce texte qui me fascine.

Ces quatre pièces sont politiques. Pensez-vous qu'elles se croisent dans leur approche du politique et vous considérez-vous comme un metteur en scène politiquement engagé ?

Ces quatre pièces sont politiques mais toutes les pièces sont politiques au sens du mot grec *polis*. D'une certaine façon, *Jeunesse sans Dieu* est une pièce plus économique que politique, mais *La Mort de Danton* est véritablement une pièce politique dans le sens où l'on raconte la vie politique intense à un moment très fort de l'Histoire de France.

Tout le monde fait de la politique sous la Révolution, tous les protagonistes de la pièce sont des hommes politiques. C'est une pièce historique mais aussi et surtout géographique. Car cela se passe là où la pièce se jouera ! A Paris, près de la place de la Bastille, aux abords du faubourg Saint Antoine qui joua un rôle très important dans cette période révolutionnaire. C'est un Paris perturbé, un Paris de l'intrigue que donne à voir Büchner. Car si la révolution a démocratisé le pouvoir, elle a aussi déplacé les jeux de cours de Versailles à Paris.

Si je puis dire que je suis un metteur en scène engagé, c'est au sens de la lutte contre l'ignorance. C'est pour moi la fonction principale de l'engagement théâtral. C'est aussi pour cette raison que je propose un théâtre littéraire. « *La lecture de ces livres (les grandes oeuvres) semble accomplir sur les sens une curieuse et invincible opération ; il semble qu'on voie avec plus d'intensité après les avoir lus, que le monde a été dépouillé de son enveloppe, doué d'une vie plus plus intense* » (Virginia Woolf dans *Une chambre à soi*).

La pièce est composée de trente-deux tableaux. Cette difficulté technique fit que la pièce de Büchner ne fut montée pour la première fois qu'en 1902. Comment allez-vous aborder cette composition ?

Je ne fonctionnerai pas par tableaux. *Baal* se composait d'autant de tableaux que *La Mort de Danton*. Ce qui pouvait apparaître comme une difficulté technique au 19ème siècle ne l'est plus aujourd'hui. La relation à l'illusion n'est plus la même, le regard du spectateur a changé. Au théâtre, nous ne faisons pas du cinéma. Nous ferons tout simplement confiance à l'illusion du « il était une fois » et nous demanderons que l'on nous croit, car ce qui est le plus important dans *La Mort de Danton*, c'est la puissance du texte et la force du récit.

Vous avez déjà monté *Woyzeck*. Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans l'écriture de Büchner et qu'est-ce qui vous a fasciné dans *La Mort de Danton* ?

Tous les textes de Büchner me fascinent, par leurs quêtes de la vérité au-delà de la forme. Au sens formel, il n'y a pas de forme. Büchner s'intéresse principalement à la vie, à ce qui se déroule dans nos synapses, en tant que clinicien de l'âme humaine. C'est donc direct, drôle et tellement intelligent sans être jamais dogmatique. Et c'est cela qui est beau et c'est en cela que le Brecht de jeunesse lui ressemble. C'est en me replongeant dans *Woyzeck* que j'ai compris tout ce que j'ai monté entre cette pièce et *La Mort de Danton* et en quoi toute son œuvre est si proche du théâtre que j'aime faire. *Woyzeck* comme *La Mort de Danton* ne trouvent leurs véritables dimensions que sur scène. Pour donner une échelle, entre la lecture solitaire et assister à une représentation, on passe de un à mille. *La Mort de Danton* est un peu effrayante à première lecture car ultra référencée. Quand cela est mis en scène, joué, on est dans la fièvre de l'action, plongé dans des enjeux de vie et de mort. La parole y trouve sa puissance totale. Ce que l'on trouve rarement au théâtre se trouve dans cette pièce.

*Retrouvez l'intégralité de l'entretien sur le site du théâtre : www.theatre-bastille.com